

LE BONDAGE ESTHÉTIQUE

OU

A LA RECHERCHE D'UN ABSOLU AUJOURD'HUI

Un Essai par 7-oz37

Préambule

Se maintenir en sécurité

Chers lecteurs, en aucun cas je ne souhaite vous inciter à pratiquer le bondage si vous n'y êtes pas vous-mêmes décidés. Je ne souhaite qu'apporter un éclairage sur les diverses façons d'appréhender ce sujet et insister sur les aspects nouveaux que revêt cette activité. En particulier, je souhaite développer un point de vue esthétique personnel. Permettez-moi de décliner toute responsabilité dans les activités que vous entreprendrez. Que vous soyez aguerri et désireux d'approfondir votre pratique du bondage ou que vous décidiez à peine aujourd'hui, de faire vos premiers pas, soyez responsables. Cette pratique excite, électrise, enthousiasme. Oui, elle est très érotique. Elle exige une grande confiance et des précautions proportionnelles à l'ambition de réussir qui vous anime. Avancez lentement. Faites les choses en toute conscience et reculez à chaque difficulté. Deux précautions valent mieux qu'une. J'ai la grande joie de partager mes pensées avec vous. Dans un instant nous irons plus loin dans la dissertation. Prenons un moment ensemble pour être pragmatiques, mesurés, sérieux. Soyez prudents. Ayez toujours près de vous un outil coupant qui permettra de libérer une personne prise de panique ou en situation trop inconfortable ou dont la santé semble en danger. Prenez des précautions et prenez conseil. Ceci étant dit, je vous souhaite un bon moment à la lecture de cet essai. La découverte du bondage est une aventure passionnante !

Introduction

Nous ne discuterons pas ici des origines du bondage à proprement parler, bien que ce sujet soit nécessairement évoqué. Nous ne discuterons pas non plus l'appartenance du bondage, notre pratique favorite, à l'ensemble plus connu sous l'acronyme BDSM. – Pour couper court à cette discussion, je vous livre mon avis immédiatement : Le bondage ne fait partie de rien. Il existait de façon autonome bien avant le sado-masochisme et inclut une dimension esthétique totalement absente des autres pratiques.

Nous aborderons par contre la façon dont le Bondage est apparu dans nos civilisations. En tant que pratique sexuelle, nous en discuterons les caractéristiques. Enfin, et c'est l'objectif ultime de cet essai, nous verrons lesquelles peuvent être améliorées d'un point de vue esthétique; ainsi que les diverses possibilités de changement qui s'offrent aujourd'hui toujours dans le but stimuler notre imagination érotique et de maintenir en éveil notre sexualité.

Première Partie

De la visibilité d'une pratique taboue

(... Si le bondage est visible aujourd'hui c'est que nous l'avons choisi.)

Vous aurez remarqué que le bondage est de plus en plus facile d'accès. D'abord, vous parcourez actuellement ces lignes. Ensuite il se rappelle à nous par vagues de chaleur estivale et coquine, doublées de petits effets de mode. Jadis, cette pratique était réservée aux -riches- passionnés. Pourquoi sort-elle de l'intimité? Est-ce par la seule

prolifération des chemins qui y mènent et par la variété des canaux qui distribuent l'information ?

Eh bien non... Ce florilège de sites internet dédiés, de reportages coquins, de salons érotiques, de clubs privés, de blogs, d'associations et de soirées spécialisées n'est que le reflet d'un intérêt pour le sexe grandissant ; de plus de temps libre et de plus de richesse, aussi. Un intérêt qui désormais s'affiche sans honte. On voit paraître de nombreux articles. On observe la convergence de nombreuses études dans différents domaines : Histoire, Médecine, Arts, Mathématiques, Sports, Mode etc... Le bondage a logiquement fait son coming-out un peu partout.

Que peut-on conclure de cette visibilité « soudaine » du Bondage ? Les médias, les créateurs, nous-mêmes, jouons avec lui. Il s'agit bien d'une évolution de sa perception, de notre désir, de notre tolérance. La visibilité du bondage n'est pas le fruit de l'avènement de nouveaux modes de communication ou du réseau d'information internet. Il s'agit bien d'une évolution de mœurs. Si le bondage est visible aujourd'hui c'est que nous l'avons choisi.

Cette pratique qui fait encore sourire aujourd'hui en société. Le rire est bien le moyen le plus élégant (mais pas le plus honnête...) de communiquer sur ce sujet. Hier encore la seule façon de le commenter était la négation hypocrite et souvent forcée. Aujourd'hui le rire permet de ne pas se renier en feignant la pudeur à défaut d'ouvertement cautionner cette activité. A n'en pas

douter, même s'il faut pour cela quelques années encore, le bondage sera un jour largement accepté et commenté. Encore une fois –et ce sera la dernière, je parle là du bondage « pur », esthétique, érotique, noble et non pas de cet amalgame que l'on nomme des quatre lettres « BDSM ». Celui-là est porteur d'une tension et d'un déséquilibre entre les individus dans sa définition même. Bien que des codes existent et que des limites soient fixées dans ces activités, notre société aura je pense de la difficulté à les assimiler. Elles demeureront champ à part et je ne pense pas qu'elles n'adressent jamais une partie plus importante qu'un segment de la population.

Deuxième Partie

Des changements...progressivement

(...Les règles sont plus temporaires et moins rigides qu'on ne le pense. Il faut connaître celles de son temps...)

« Progressivement » veut dire d'une part « par petites touches ». L'opinion supporte mal les changements profonds et rapides. Elle préfère les petits pas. Ceci s'explique très facilement: la renonciation à toutes les règles artistiques (anciennes et donc ancrées dans le patrimoine) est vécue comme la perte de tous les repères. La foule n'y comprend plus rien. On touche là à une des plus grandes phobies de l'Homme. « Qui suis-je, où suis-je et quel est mon but? »... L'Homme redoute sa propre libération vis-à-vis de toutes les contraintes qui le soumettent. Il a peur d'être Dieu. C'est endosser une trop lourde responsabilité.

« Progressivement » veut dire d'autre part selon un processus lent. La réévaluation d'une question suppose qu'on ait donné une réponse même temporaire à toutes les autres. Il en découle que le processus de changement est d'autant plus lent qu'il est de nature cyclique.

Un changement est en fait la réalisation voulue ou fortuite d'une infraction aux règles établies. Supposons que cette infraction vienne à se répéter. Tant et si bien que l'on finit par vivre avec. Une fois ce changement admis, adopté, c'est-à-dire –sous réserve que le changement n'enfreigne que peu de règles à la fois, le changement devient une nouvelle règle potentielle. Cette règle est successivement acceptée, assumée, suivie, vécue puis finalement oubliée tant il devient naturel de la suivre. Intervient alors un nouveau changement... C'est ainsi que les règles, les codes, les croyances se renouvellent.

Les règles sont donc plus temporaires et moins rigides qu'on ne le pense. Il faut connaître celles de son temps. (Cela n'intéresse personne que l'on transgresse aujourd'hui les règles d'il y a 50 ans!). Il faut adjoindre à cette heureuse conclusion un corollaire moins joyeux : Si l'on veut qu'un changement soit accepté, sa dimension, ses effets, l'inertie (le degré d'opposition) qu'il suscite doivent rentrer dans un cadre acceptable. L'intensité du changement que nous proposons à l'opinion peut donc avoir un effet limitant voire bloquant. L'Art n'échappe pas à ce principe. Libre aux artistes de lui demeurer étranger... mais il y a de fortes chances que ceux-là bien que peut-être reconnus dans de nombreuses années, soient morts –de faim- dans l'anonymat le plus total, convaincus d'avoir manqué leur objectif.

Une exception : le crack

(...Un « crack » peut donc être souhaité pour rétablir sciemment la stabilité : provoqué et non pas subi...)

Lorsqu'un changement devient tellement nécessaire que le public ne peut plus s'en passer, on assiste alors à une régression subite vers la stabilité après une forte tension. Ce cas est illustré par la chute du mur de Berlin, les manifestations de mai 1968, mais également dans plusieurs formes d'art. A plus petite échelle la génération d'une tension et sa « résolution » vers un état plus habituel dit « agréable » est un phénomène courant et consciemment très employé en musique. Quelle leçon en retenir ? Un « crack » peut donc être souhaité pour rétablir sciemment la stabilité : provoqué et non pas subi...

Troisième Partie

Ce qui a fait changer les choses

Le plaisir sexuel et ses effets en 3 points

Analysons ensemble l'évolution du bondage à travers les années.

Qui se souvient que le bondage est né au Japon d'un art martial, d'une pratique militaire coercitive? Cette période du bondage, bien que fondatrice est quasiment anecdotique. Le bondage moderne en conserve pourtant les traces aujourd'hui : en particulier les dénominations des positions les plus fréquemment rencontrées sont issues de la langue japonaise. Et bien que le bondage se

retrouve dans de nombreuses autres sociétés c'est toujours dans cette langue que les mêmes positions sont évoquées. On peut facilement par la suite imaginer de nombreux perfectionnements dans l'art de lier, d'attacher, de nouer, de faire souffrir (!) qui n'ont eu finalement aucun impact sur la *finalité* du bondage. Malgré une codification des nœuds, de nouveaux types de cordes, une formalisation des positions, le bondage serait resté à jamais une technique de ligotage élaborée. Il aurait pu complètement sombrer dans l'oubli après l'apparition des menottes et autres accessoires d'emprisonnement.

Or, le bondage n'a pas conservé son statut d'art martial élitiste au Japon. De même en Europe il est sorti des donjons et des caves pour pénétrer la demeure de gens plus simples et moins riches. Il est devenu une pratique sexuelle répandue. Il fait partie du quotidien de nombreux couples. Parfois même, c'est sous forme de jeu qu'on le retrouve dans la vie sexuelle de nos contemporains. Plusieurs changements majeurs dans la perception du bondage sont donc bien intervenus. « Mais qu'est-ce qui a provoqué ces changements? », me direz-vous.

Premier point

Les études comportementales quelles qu'elles soient, établissent que nos motivations résident au premier ordre dans la satisfaction d'un ensemble de besoins primaires. L'accomplissement de l'acte sexuel en fait partie, au même titre que manger ou dormir. Le concept de pyramide des besoins nous aide à classer les besoins de l'Homme en différentes catégories. La zone de survie est

celle dans laquelle nos actes sont dictés par la satisfaction des besoins primaires. Lorsque ceux-ci sont satisfaits nos actions peuvent répondre à d'autres types de besoins : Besoins de sécurité, de confort, d'importance etc... Le sommet de la pyramide est occupé par « La réalisation de soi ».

En quoi cela répond-il à nos interrogations ?

L'ancêtre du bondage moderne nous vient du Japon. Il s'agissait d'un art martial ; un art de punir les prisonniers en les attachant immobiles selon un code lié à leur rang et à la gravité de leur crime. Cependant, la gestion de prisonniers est très éloignée de nos besoins primaires. Il s'agit d'un besoin de second ou de troisième ordre qui de plus n'est pas un besoin individuel mais collectif.

De la même façon que certains ont préféré utiliser la poudre pour confectionner des armes plutôt que des feux d'artifices, d'autres voient dans le bondage bien autre chose qu'un art martial. L'histoire passée du bondage guerrier a fait place à une réalité évidente. Un outil finit toujours par être utilisé là où il est le plus performant. Celui-ci répond à un besoin naturel de premier plan, le sexe. L'idée d'attacher une femme selon un protocole pour s'en assurer les faveurs fait son chemin... Les codes du bondage vont alors évoluer subitement puis se perdre durant plusieurs siècles.

Bref, retenons que tout d'abord pratique punitive le bondage est devenu, comme nous l'évoquions à l'instant

une pratique utile à l'assouvissement des désirs sexuels de l'homme.

En Europe, en attendant, de nouvelles pratiques voient le jour dans les caves et les donjons de riches marquis très ouverts d'esprits ; trop peut-être. Ce qui nous amène au...

Deuxième point

De « Punitif » à « Sexuel », nous venons de voir précédemment que l'introduction de la réflexion autour du plaisir sexuel a constitué un tournant dans la définition du bondage. Cette quête de plaisir aura-t-elle jamais une fin ? Devons-nous nous attendre à d'autres changements et à quoi les devons-nous ? Celui que nous évoquons maintenant se produit en Europe. Il repose sur un détail qui a échappé à notre analyse jusqu'alors : dans les temps reculés, le bondage avait un rôle plus fonctionnel qu'esthétique. Il était assez facile, somme toute, de céder à la tentation d'attacher une femme pour en abuser sexuellement. Mais il n'était pas évident que la souffrance des femmes, si souffrance il y avait, ait contribué au plaisir des hommes de cette époque.

La « philosophie » du bondage se renouvelle car un élément essentiel n'a pas tardé à se manifester. Essentiel mais pas nouveau : C'est bien la recherche de l'excitation sexuelle qui favorise une nouvelle fois la mue du bondage vers une nouvelle forme. Le désir de se rendre maître d'une femme et le plaisir de la faire souffrir trouve un nom : Le Sadisme. L'adolescence du bondage se situe vers la fin du XIXe siècle. Notons que dans les pratiques de l'âge d'or du bondage en Europe, il ne joue qu'un rôle

purement fonctionnel. Il traverse alors une période trouble. On l'assimile malgré lui aux pratiques sadomasochistes. Il y a fort à parier que dans un souci d'efficacité, les dominateurs sadiques auraient utilisé tout autre moyen aux caractéristiques plus alléchantes. Mais le bondage a pour lui beaucoup d'atouts à commencer par son prix...

Aux Etats-Unis le même phénomène se produit avec beaucoup de retard. Il y a quelques décennies, le bondage japonais renaît de ses cendres. Les cultures américaines et japonaises ont connu une période de proximité forte voire d'osmose lors de l'occupation du Japon par les Etats-Unis de 1945 à 1952. Notez qu'au même moment, les appareils photos se démocratisent, des milliers de soldats en manque de sexualité rentrent au bercail, les pinups ornent les murs des bars etc... etc.... Tous les ingrédients étaient alors réunis pour faire éclore le bondage dans son nouvel habit. Sa forme de punition méritée est définitivement oubliée. La science du bondage tel qu'il servait jadis à entraver les prisonniers s'est d'ailleurs totalement dissoute. Le bondage réapparaît sous la forme de soumission d'un individu. Le Plaisir d'un homme s'assouvit dans l'esclavage, d'une femme le plus souvent. Cette soumission passe par la privation de mouvement et par l'obéissance. En regard de cette soumission on trouve évidemment la domination d'un autre individu.

Les hommes en quête de plaisir sexuel ont installé le bondage dans la très visible et très à la mode mouvance du BDSM.

Troisième point

Aujourd'hui le BDSM effet de mode a disparu. Ce micro-phénomène de société s'est épuisé.

Aujourd'hui les femmes sont actrices de leur sexualité. Douteriez-vous qu'elles échappent désormais à l'emprise de ceux qui tentent de les soumettre ? Non bien sûr... Oubliées les soumises de l'époque sadomasochiste. Le beau sexe s'autorise la quête de son plaisir ! Il se bat pour y accéder ! Il le cherche, il essaye, il ose. Le choix d'être attaché(e) constitue pour chacun, chacune d'elles surtout, un moyen d'épanouissement dans notre vie sexuelle. Etre attaché(e) n'est plus une obligation mais une liberté. Choisir de se soumettre, et assumer ce choix, c'est tout sentiment de honte qui disparaît.

Le bondage, donc, s'assume, s'affiche. Je pense que cette visibilité nouvelle est un élément clé dans l'histoire moderne du bondage. « Qui se ressemble s'assemble » dit-on. Le nombre des adeptes avérés augmente et fédère. Une communauté se forme. Finalement le bondage trouve sa place hors de la sphère BDSM. Il se démarque et devient grâce à ces femmes rebelles une pratique, un choix de sexualité.

Conclusion

Finalement, de l'aube au crépuscule du bondage un seul facteur a provoqué les changements. La recherche de la satisfaction sexuelle ; de l'Homme puis de la Femme. Les trois points évoqués précédemment ne sont somme toute

qu'autant d'occasions inconscientes d'améliorer le processus de bondage, dans le but de l'atteindre.

Nous vivons les prémices d'un nouveau changement. Mais aujourd'hui sachant la finalité qui le motive, il nous est donné l'occasion de l'anticiper. Posons nous alors la question : « Comment trouver plus de gratification dans l'acte sexuel en donnant un nouveau visage à au Bondage ? »

Evidemment, je ne peux apporter qu'une réponse toute personnelle à cette question... Pour moi ce petit plus est l'introduction d'une forte dimension d'esthétique dans cette pratique.

Il m'est en effet apparu clairement dans l'année passée, que le Bondage trouverait toute sa signification dans une apothéose visuelle et sublime. A quoi doit-on la renaissance du bondage japonais ? Pourquoi ses codes, ses modèles ont-ils ainsi resurgi de passé ? Parce qu'il véhicule justement ce raffinement, que le public attend. De nouveaux matériaux, plus de richesse, plus de temps, des médias plus performants, un passé, une histoire plus accessibles sont autant d'éléments qui laissent présager un Aboutissement. C'est précisément cette ultime expérience que je souhaite créer telle que je la pressens ; puis vous faire partager.

Quatrième Partie

Une Esthétique générale à redéfinir.

A la recherche d'un absolu

Jeu de lentilles

Il est important dans le processus de création, même si la ligne générale est tracée et que ne restent à inventer que les moyens d'arriver à un but fixé, de connaître sa propre histoire, son point de départ. Il faut une base solide pour en diverger efficacement : générer des idées. Viendra ensuite le moment de faire converger les « bonnes » idées pour le convertir en un Bondage Nouveau.

Pour l'heure, voyons (par exemple sous forme de tableau) ce qui est apparu ce qui a disparu dans la pratique du bondage au cours de son histoire. Voyons en quelque sorte quels repères nous retrouvons à travers les ères du bondage et ceux qui sont propres à notre époque.

Ensuite, riches de notre réflexion sur la progressivité du changement, nous tenterons de proposer un modèle d'évolution dans la pratique du bondage pour le proche avenir.

	Genèse	BDSM	Aujourd'hui
Code des couleurs	Niveau social / Gravité du crime commis	Aucun	Critères esthétiques
Finalité	punition	Plaisir du maître	Plaisir partagé
Matières	Chanvre	Nylon	Tout = cuir, métal, chaînes, tape, tie-wrap, Scotch...
Positions	historiques	punition	Tout= historiques, danse, sport, prière, yoga, naturelles, ...
Cadre	Aucun	Donjon	Chambre/extérieurs
Mouvement	Prohibé	A la discrétion du	Choisi par Femme

		Maître	
Public	Tous sans choix	Réservé	Tous choisi par la Femme
Nœuds	Aucune sélection, critères pratiques	Dépendant du lieu	Tous = Scouts, Marine, Chine/Corée, Escalade, Couture, Confection, Celtiques, Mathématiques

Nous voyons bien que le Bondage n'est pas resté figé au fil du temps. Plus ou moins tous ses attributs, ses codes, ses fondements même, ont été soumis au changement ; en quelque sorte remis en question. A l'usage des variantes et des améliorations sont apparues. Il est peut-être envisageable en considérant l'étendue des possibles, de prédire tel un créateur de mode, ce que sera le Bondage de demain.

Quelle limite aux « possibles » justement ? Forts de l'analyse précédente, nous allons envisager le Bondage Contemporain d'un œil nouveau. Nous garderons en tête tout au long de notre réflexion notre motivation principale : Un Bondage plus esthétique, plus visuel. Cherchons un instant tout ce qui pourrait être changé et qui par là même élargirait les possibilités ou ouvrirait la voie vers quelque nouveauté.

Les Paradigmes

C'est en oubliant les bases que notre esprit sera le plus libre. Abandonnons un instant les critères de réussite du bondage moderne. Et remettons quelques petites idées en

question. Les réponses pourraient nous surprendre par leur évidence et pourtant... qui y aurait-il pensé ? Je prie les puristes de me pardonner ; la remise en cause de certains acquis pourrait choquer.

- Le bondage *esthétique* doit-il être constitué d'une corde nouée ? Non, pas nécessairement. Il suffit qu'il contraigne une personne. Dès lors, vous pouvez imaginer que le maintien est assuré par un autre accessoire tandis que la corde ne servirait qu'à « la déco »... Ou que la corde soit remplacée par tout autre matériau... ou qu'elle ne soit pas nouée mais autrement fixée... etc... etc...
- Le Bondage esthétique doit-il être symétrique ? Non pas nécessairement...
- L'introduction d'éléments hétérogènes additionnels est-elle interdite ? (anneaux, mousquetons, etc...) Là encore NON ! Pourquoi pas après tout?

Nous voyons là qu'un certain nombre de verrous sont totalement injustifiés ou au mieux « historiques ». Il nous suffit de nous en défaire pour renouveler la pratique.

Carences et Profusions

Ensuite nous pourrions discuter les critères de réussite qui s'appliquent communément au Bondage jusqu'ici. A partir d'une réalisation existante, cherchons tous les défauts que nous saurions lister pour ensuite proposer à

chacun une alternative.) Finalement les défauts se regroupent en deux catégories : Ce qu'il y a en trop et ce qu'il manque. Nous verrons que dans la partie « en trop » se situent en majorité des choses matérielles tandis que les concepts manquant ou les idées bloquantes peuvent être regroupés dans une partie « en moins ».

- La partie « en moins », contiendrait sûrement : des éléments de sécurité de type mousqueton de sécurité, du temps qui est notre grand détracteur à tous...
- Au contraire dans la partie « à profusion » je mettrais par exemple la systématique longueur de corde qui reste pendante alors que le bondage est terminé.

Les lacunes ou bien de l'abondance sont faciles à corriger. Telle la résistance naturelle, presque instinctive que notre psyché oppose à un paradigme, la difficulté repose là où notre cerveau et nos habitudes prennent la main.

... A suivre.